

Delamuraz, vingt ans après

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 90

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Delamuraz, vingt ans après

En 1998, le plus connu des Vaudois à Berne tirait sa révérence. Un film documentaire, diffusé le 24 mai prochain sur RTS Un, retrace la carrière de l'ancien conseiller fédéral.

Son buste fait face au lac Léman, dans le parc près du débarcadère d'Ouchy-Lausanne. Dix-neuf ans après son décès, qui se souvient de Jean-Pascal Delamuraz, né en 1936 à Vevey et qui fut conseiller fédéral de 1983 à 1998? En Suisse romande, sa popularité demeure intacte. Mais, à travers *Delamuraz*, ce film documentaire, réalisé par Daniel Wyss, en collaboration avec le journaliste André Beaud et l'historien Olivier Meuwly, on mesure, aujourd'hui encore, l'aura nationale de cette forte personnalité vaudoise. Aussi, est-ce une voix off en allemand fédéral qui affirme au début du film: «Quelque chose m'a dérangé à Lausanne, près du lac. Il y a une statue de Jean-Pascal Delamuraz. Mais elle est petite. Et je me suis dit: «C'était un grand homme.»

Une conviction dont fait part Frank A. Meyer, journaliste et éditorialiste au *SonntagsBlick*, et unanimement partagée par chacun des intervenants du film, toutes tendances politiques confondues. Jusqu'à Christoph Blocher, qui fut son plus féroce adversaire, lors du référendum sur l'adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen, en 1992.

Enfant du lac

Évitant l'écueil de l'hagiographie, ce film nous embarque dans le sillage lémanique de Delamuraz, cet enfant du lac en quête d'horizons plus larges pour cette Suisse, «ce pays cloisonné, synonyme d'étroitesse d'esprit». En cette période de repli national, à l'heure où les frontières européennes se referment, la voix de l'ancien conseiller fédéral a une résonance toute particulière. Aujourd'hui, plus que jamais, elle apparaît prophétique. Quand il affirme «avoir envie d'être au large, de penser Europe», Jean-Pascal Delamuraz a en tête ce jour merveilleux de 1945, quand il vit ses parents, d'humble condition, se réjouir du premier bateau officiel-

lement admis à accoster dans la ville d'Evian-les-Bains libérée.

Pour raconter l'enfance et la jeunesse de ce fils de garagiste de Paudex, qui deviendra syndic de Lausanne, en 1974, puis président de la Confédération, en 1996, son ami de toujours, le journaliste à la RTS Gaston Nicole, sait trouver les mots. Des images d'archives, savamment distillées, permettent de resituer le parcours sans faute d'un garçon attiré très tôt par l'histoire et la rhétorique. Comme le précise Bertil Galland, journaliste et éditeur, le jeune homme est l'un des premiers à pouvoir étudier à l'université, ce qu'il allait faire dans sa vie: les sciences politiques. Mais Dela-

il y avait aussi, et c'est la moindre des choses, des interrogations.» Une vaste enquête révèle alors, en effet, qu'une majorité de Suisses remet en question la société de consommation, l'armée et le patriotisme. Les milieux conservateurs préfèrent ignorer et taire ce coup de semonce. Quant à lui, jeune marié, désormais au bénéfice de solides soutiens politiques, et ne doutant de rien, Jean-Pascal Delamuraz fonce dans les années soixante, sans mesurer la vague de 68 qui se prépare.

«Dlamure»

Ce n'est qu'une fois parvenu à la syndiculture de Lausanne que le radical bon teint comprend que plus rien ne sera comme avant. Dans les années huitante, en particulier, il se retrouve ainsi désarmé face au mouvement Lôzane bouge, porté par une jeunesse qui ne ressemble pas à la sienne, désormais d'une autre ère. A ce propos, le témoignage de l'animateur de radio et de télévision Jean-Marc Richard est éloquent: «Je pense que Jean-Pascal Delamuraz connaissait intérieurement ses fragilités, donc il ne laissait pas le doute l'envahir.»

Tout en évoquant la montée en puissance de celui que les Vaudois appellent affectueusement «Dlamure», le film évoque les zones d'ombres et les failles du grand homme. Successeur de JPD au Conseil fédéral en 1998, le radical valaisan Pascal Couchepin aborde sans ambages un fait connu de tous: «Objectivement, il avait un problème d'alcool.» Et d'ajouter, dans un esprit de camaraderie: «Il le maîtrisait admirablement.» Le documentaire revient également sur une affaire d'adultère à l'issue tragique, et que la presse d'alors s'était bien gardée de monter en épingle, histoire de ne pas nuire à une possible carrière fédérale du radical vaudois. Jean-Pascal Delamuraz aurait en effet eu une liaison avec la femme de son ami André Debétaz, syndic de La



«Il ne se battait pas pour sa personne, mais par conviction»

VRENI SPOERRY,
RADICALE ZURICHOISE

muraz, qui se voyait capitaine, verra son ambition récompensée sur la terre ferme gagnée sur le lac, du côté de Vidy, à l'occasion de l'Exposition nationale de 1964. Repéré à cette époque par le syndic de Lausanne Georges-André Chevalaz, une figure majeure du Parti radical démocratique, Jean-Pascal Delamuraz est vite happé dans la direction administrative de cet événement national. La carrière suisse du Vaudois a commencé. L'ambition du jeune radical est servie par cet univers conquérant dopé par une croissance sans précédent. Mais, comme le dit si bien Yvette Jaggi, socialiste, ancienne conseillère nationale et aux Etats, et qui fut syndique de Lausanne: «Incontestablement, s'il y avait de l'énergie en 1964,



Le Vaudois aimait sincèrement la chose politique, mais aussi ses concitoyens et son lac, le Léman.

Tour-de-Peilz. Découvrant cette double trahison, ce dernier se donnera la mort. En l'occurrence, et c'est tout l'intérêt du film, c'est moins les dessous privés de cette sinistre histoire, que son traitement médiatique qui fascine. Imagine-t-on un seul instant, de nos jours, des médias protégeant un politicien du scandale ?

Un terrible désaveu

Au fur et à mesure de l'ascension politique de JPD, on redécouvre, ébahi, les affres de son combat pour une Suisse européenne, jusqu'au fameux « dimanche noir » du 6 décembre 1992. Vreni Spoerry, radicale zurichoise, résume bien ce qui animait le conseil-

ler fédéral: « Il ne se battait pas pour sa personne, mais par conviction, qui était aussi celle de la majorité du Parlement et du Conseil fédéral. » Cela ne suffira pas et Pascal Couchepin estime que Jean-Pascal Delamuraz, fort de la sympathie qu'il exerçait en général sur les foules, s'était bercé d'illusions: « Il pensait que, avec son charme et son talent d'attirer la sympathie, il allait emporter l'adhésion des masses populaires. Cela n'a pas été le cas. » Ce désaveu des urnes n'empêchera pas le Vaudois d'entrer dans la légende. Ce film en est la démonstration. Comme le dit avec tendresse sa fille, Carole, qui apparaît avec son frère Alain, son « défaut principal, c'est d'être parti trop tôt ».

Allusion émouvante à ce cancer qui l'emporta en quelques mois. Digne, tout au long de cette croisière dans une histoire suisse incarnée, Catherine Delamuraz, l'épouse de JPD, aura ces mots touchants, et d'une telle justesse à l'échelle du pays: « J'ai perdu mon amer, ce point fixe à terre, que l'on aperçoit depuis le large, et qui permet d'arriver à bon port. » NICOLAS VERDAN

*Le documentaire sera diffusé
le 24 mai sur RTS1, à 20 h 10*

CLUB

Des DVD Delamuraz à
gagner en **page 90**.